

## SERMON SUR ZACHÉE

Rien ne dispose autant l'âme à la joie que la crainte de Dieu, le rejet du mal, le désir de repentance et une disposition pénitentielle. C'est pourquoi David bénit ceux qui avaient reçu le pardon de leurs péchés, manifestant ainsi l'amour du Christ pour l'humanité et préparant les pécheurs à la repentance. «Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées, et dont les péchés sont couverts» (Ps 32,1). Que tout débauché ou publicain s'efforce donc de puiser aux sources inépuisables du salut en Christ. Sans repentance, il est impossible d'être délivré du mal ou d'être bénit, même en citant les prophètes, les apôtres et les évangélistes. Car tous ont puisé à la même source. Parmi les prophètes se trouve David lui-même, qui, malgré son adultère, demeure prophète jusqu'à ce jour grâce à la miséricorde de Celui qui s'est soumis. Parmi les apôtres, on compte Pierre et Paul le premier, après son reniement, détient les clés du royaume, tandis que le second, après la persécution, est devenu apôtre des païens, troquant son zèle juif contre un esprit évangélique. Parmi les évangélistes se trouve Matthieu, et je sais non seulement que lui a été sauvé des collecteurs d'impôts, mais aussi deux autres avec lui. L'un d'eux, pour s'être frappé la poitrine – siège du mal – en priant, pour n'avoir pas osé lever les mains vers le Lieu Saint, pour avoir baissé les yeux, fut non seulement justifié, mais même glorifié plus que le pharisen. Zachée, debout sur un arbre, guettait sans cesse les marchands qui passeraient inaperçus, se soustrayant à l'impôt. Il veillait aussi à ce que le marchand du ciel et de la terre, celui qui apporte l'inéluctable trésor du Royaume des Cieux, ne passe pas inaperçu.

Mais pour ne pas brouiller les pistes concernant les publicains, parlons aujourd'hui, si vous le voulez bien, plus longuement de Zachée, en le prenant pour sujet de notre discussion. Jésus, dit l'apôtre Luc, «entra dans Jéricho et passa. Et voici, il y eut un homme du nom de Zachée; c'était un vieux publicain» (Luc 19,1-2). Ce n'est pas sans raison que l'évangéliste mentionne Jéricho : c'est parce que là, le publicain a accueilli Dieu. C'était un événement extraordinaire. Il mentionne sa patrie afin que, nous souvenant de Rahab la prostituée, nous soyons frappés par ce changement remarquable dans le caractère de Zachée. C'est pourquoi il mentionne Jéricho afin que, nous représentions mentalement Rahab la prostituée, nous puissions relier l'image du salut des deux. Car de même que Rahab la prostituée, ayant reçu l'espion Josué, le cacha, de même Zachée le publicain, ayant reçu le vrai Jésus, qui observe nos pensées, le nourrit. Elle reçut Josué, qui conduisit le peuple en Terre promise; celui-ci reçut le vrai Jésus, qui conduit au Royaume des Cieux. Elle reçut Jésus, qui... celui-ci reçut le vrai Jésus, qui détruisit le temple juif<sup>1</sup>, car l'apôtre Matthieu dit : «Il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit détruite» (Mt 24,2). Elle a reçu Jésus, qui a conduit le peuple au-delà du Jourdain vers une terre où coulent le lait et le miel; elle a reçu le vrai Jésus, qui, par le baptême, a conduit les fidèles vers ce que l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a point entendu, et qui n'est point monté au cœur de l'homme (1 Cor 2,9). Elle a reçu Jésus, qui a fait pousser une grappe de raisin sur un arbre; elle a reçu le vrai Jésus, qui a conduit le voleur au paradis. <...>

La source de Jéricho était jadis source de stérilité, car son eau était immonde. Elle avait un large cours d'eau, qui coulait silencieusement comme l'huile, mais la contemplation de cette eau n'apaisait pas la soif de ceux qui la regardaient, car y boire était dangereux pour ceux qui avaient soif, son eau étant empoisonnée. La beauté de la source incitait les passants à l'atteindre, mais la crainte du danger réprimait leur désir. Par conséquent, puisque l'eau coulait sans aucun bénéfice, les habitants des environs se lamentaient souvent lorsqu'elle s'arrêtait, car ils commençaient à avoir soif non pas par manque d'eau, mais parce qu'ils constataient que l'eau était inutile. Incapables d'étancher leur soif intense, ils se plaignirent à la source : «Ô source, pourquoi coules-tu sans aucun bienfait ? Il vaudrait mieux que tu sois invisible, ou que, traversant montagnes et déserts de sable, tu n'aies que peu de témoins du mal.» Mais pourquoi son eau était-elle imbuvable ? Parce qu'elle tuait ceux qui y buvaient. Si un homme buvait à cette source, il ne pouvait devenir père, et si une femme buvait, elle ne pouvait devenir mère, puisqu'elle perdait le don de la maternité. De plus, si la terre absorbait le flux de cette eau, elle ne pouvait plus porter de fruits comme à son habitude, et les palmiers, si agréables par leur ombre, perdaient leur feuillage. Bref, tout devenait désert au contact de cette eau malgré elle. Une telle source entourait jadis Jéricho, jusqu'à ce que le prophète Élisée, venant y jeter du sel, la ranima. Car ainsi parle le Seigneur : «J'ai guéri ces eaux» (Il R 2,21). Ainsi parle Celui qui parle toujours et met sa parole en

<sup>1</sup> Le texte perdu fait apparemment référence à la destruction de Jéricho par les troupes de Josué, qui, en tant que prototype de l'Ancien Testament, est comparé à Jésus-Christ, qui prédit la destruction de Jérusalem.

## Saint Amphilochius d'Iconium

pratique. «Il n'y aura parmi vous ni femmes stériles ni enfants» (Dt 7,14). Il parla, et les eaux se transformèrent ; les mères enfantèrent, la terre produisit du fruit, les vignes poussèrent et les oliviers donnèrent leurs fruits. Et les habitants des environs se réconcilièrent avec leur source familiale ; s'ils lui avaient été hostiles auparavant, ils en eurent désormais besoin et devinrent de bons voisins.

Il mentionne sa patrie afin que, nous souvenant de Rahab la prostituée, nous soyons frappés par ce changement remarquable dans le caractère de Zachée. C'est pourquoi il mentionne Jéricho afin que, nous représentions mentalement Rahab la prostituée, nous pourrions relier l'image du salut des deux. Car de même que Rahab la prostituée, ayant reçu l'espion Josué, le cacha, de même Zachée le publicain, ayant reçu le vrai Jésus, qui observe nos pensées, le nourrit. Elle a reçu Josué, qui conduit le peuple en Terre promise; celui-ci a reçu le vrai Jésus, qui conduit au Royaume des Cieux. Elle reçut Jésus, qui... celui-ci reçut le vrai Jésus, qui détruisit le temple juif, car l'apôtre Matthieu dit : «Il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit détruite» (Mt 24,2). Elle a reçu Jésus, qui a conduit le peuple au-delà du Jourdain vers une terre où coulent le lait et le miel; elle a reçu le vrai Jésus, qui, par le baptême, a conduit les fidèles vers ce que l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a point entendu, et qui n'est point monté au cœur de l'homme (I Co 2,9). Elle a reçu Jésus, qui a fait pousser une grappe de raisin sur un arbre; elle a reçu le vrai Jésus, qui a conduit le voleur au paradis. <...>

La source de Jéricho était jadis source de stérilité, car son eau était immonde. Elle avait un grand cours d'eau, qui coulait silencieusement comme l'huile, mais la contemplation de cette eau n'apaisait pas la soif de ceux qui la regardaient, car y était boire dangereux pour ceux qui avaient soif, son eau étant empoisonnée. La beauté de la source incitait les passants à l'atteindre, mais la crainte du danger réprimait leur désir. Par conséquent, puisque l'eau coulait sans aucun bénéfice, les habitants des environs se lamentaient souvent lorsqu'elle s'arrêtait, car ils commençaient à avoir soif non pas par manque d'eau, mais parce qu'ils constataient que l'eau était inutile. Incapables d'étancher leur soif intense, ils se plaignirent à la source : «Ô source, pourquoi coules-tu sans aucun bienfait ? Il vaudrait mieux que tu sois invisible, ou que, traversant montagnes et déserts de sable, tu n'aies que peu de témoins du mal.» Mais pourquoi son eau était-elle imbuvable ? Parce qu'elle tuait ceux qui buvaient. Si un homme buvait à cette source, il ne pouvait devenir père, et si une femme buvait, elle ne pouvait devenir mère, puisqu'elle perdait le don de la maternité. De plus, si la terre absorbait le flux de cette eau, elle ne pouvait plus porter de fruits comme à l'habitude, et les sonniers, si agréables par leur ombre, perdaient leur feuillage. Bref, tout devait déserter au contact de cette eau malgré elle. Une telle source entourait jadis Jéricho, jusqu'à ce que le prophète Élisée, venant et jetant du sel, la ranima. Car ainsi parle le Seigneur : «J'ai guéri ces eaux» (Il R 2,21). Ainsi parle Celui qui parle toujours et met sa parole en pratique. «Il n'y aura parmi vous ni femmes stériles ni enfants» (Dt 7,14). Il parla, et les eaux se transformèrent ; Les mères enfantèrent, la terre produisit du fruit, les vignes poussèrent et les oliviers donnèrent leurs fruits. Et les habitants des environs se réconcilièrent avec leur source familiale ; s'ils lui avaient été hostiles auparavant, ils en eurent désormais besoin et devinrent de bons voisins.

Mais cet homme, pris d'une frénésie insensée à amasser de l'argent, bien qu'il désirât voir Jésus, ne le pouvait, car sa petite taille et le poids de son injustice l'en empêchaient. Aussi, voulant compenser sa petite taille par l'ingéniosité, il se précipita, grimpa à un figuier et se cacha sous le feuillage, croyant voir sans être vu et pensant avoir échappé à l'Omniscient. De même, la femme atteinte d'hémorragie se tenait en retrait, pensant pouvoir subtiliser à Jésus, qui semblait ne rien remarquer. Mais elle, tout près, toucha le bord du vêtement de Jésus, tandis que cet homme, au loin, s'empara du Christ par la foi. Il grimpa à l'arbre pour guérir la perversité d'Adam : le premier fut égaré par l'arbre lorsqu'il se détourna de Dieu, tandis que le second, désirant voir Dieu, est sauvé par l'arbre. Car, ayant entendu dire qu'il accomplit de nombreux et merveilleux miracles, qu'il guérit non seulement les corps mais aussi les âmes, libère les âmes du péché et délivre les corps de la souffrance, il désira voir Celui qui pardonne à tous et se demandait : «Qui est donc ce Jésus qui purifie les lépreux, guérit les aveugles, pardonne les péchés de ceux qui le lui demandent ? Quel est son aspect ? Sait-il tout ? Scrute-t-il les pensées des absents ? Ou ne découvre-t-il que celles de ceux qui sont près de Lui ? Sonde-t-il, comme Dieu, les intentions du cœur de chacun ? Mais comment puis-je le savoir ? Qui me l'apprendra ? Qui ? L'expérience est le maître de tout. Je grimperai à un arbre et me cacherai sous sa cime. Je me cacherai et verrai si je peux être sauvé. S'il connaît les mouvements de mon âme, je suis convaincu qu'il a effacé le péché de mon âme. Ainsi, je sais une chose pour moi-même : Il connaît le secret de mes pensées. S'il, entouré d'une foule, venait à me voir...» Si, me cachant, il me voyait et révélait la passion de mon âme, je préférerais tout rejeter et ne rechercher qu'une seule chose. Je veux

## Saint Amphilochius d'Iconium

imiter Matthieu, car lui aussi était publicain. Cependant, Matthieu ne s'approcha pas de lui de son plein gré, mais obéit à son appel. Dès qu'il le vit et le considéra comme l'un des voyageurs, il étendit par habitude les mains et ouvrit sa bourse sans fond, se précipitant vers le butin. Désirant percevoir l'impôt auprès du Christ, il fut imposé par lui, non pas extérieurement, mais en s'offrant entièrement. Car dès qu'il entendit : «Suivez-moi», il s'approcha de l'appel avec un zèle ardent, se précipitant vers celui qui attire. Ainsi, s'il appelle les publicains, et non seulement les appelle mais les justifie, la multitude des maux commis auparavant ne m'empêchera pas d'agir. Car si Élisée, en jetant du sel dans la source nourricière, la rendit fertile et stérile, alors, en tout cas, lui-même, en assaisonnant mon âme de grâce comme avec Le sel ravivera la richesse de la vertu.

Et tandis qu'il réfléchissait à cela, Jésus arriva à cet endroit, leva les yeux et lui dit : «Zachée, tu t'empresas de verser des larmes» (cf. Luc 19,5). Il monta à l'arbre comme un publicain, il en descendit comme un homme qui aime Dieu. Il descendit de l'arbre sur la terre pour monter par la croix au ciel. Il monta à l'arbre, caché des hommes, et monta sur la croix, devenant agréable aux anges. Tu t'empresas de verser des larmes : car aujourd'hui, nous devons loger chez toi» (Luc 19,5). Ô miséricorde ineffable ! Ô amour indicible pour l'humanité ! Car là où le Christ est l'hôte, tout change pour le mieux. Zachée, tu t'empresas de verser des larmes : car aujourd'hui, nous devons loger chez toi. Que puis-je dire ? La maison du publicain est devenue le paradis. Car ce qui est arrivé au voleur, je le vois aussi en Zachée. Il dit au voleur : «Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis» (Luc 23,43), et il le prit de l'arbre et le conduisit au paradis. Il dit à Zachée : «Aujourd'hui, je dois être chez toi.» Et il le prit avec lui et franchit le seuil du paradis, faisant de sa maison un paradis. Puis il descendit aussitôt de cheval et courut vers le fils d'Abraham.

Mais tous se mirent à murmurer, se disant : «Il est entré avec un pécheur» (Luc 19,7). Ô vous qui condamnez et qui semez la complaisance ! Qui êtes-vous, justes ou pécheurs ? N'êtes-vous pas les pires de tous les hommes ? Comment donc Jésus est-il venu habiter parmi vous ? Comment est-il né, a-t-il été nourri, élevé, ivre et mangé parmi vous ? Pourquoi donc, voyant la multitude de vos propres blessures, examinez-vous les péchés des autres ? Sinon, pourquoi appelez-vous tantôt le Christ pécheur, tantôt juste ? Car lorsqu'il guérit l'aveugle-né, vous le traitez de pécheur, disant : «Rendez gloire à Dieu, car nous savons que cet homme est un pécheur» (Jn 9,24), parce qu'il viole le sabbat. Maintenant, lorsqu'il est allé sous le toit du publicain, vous le réprimandez ouvertement, le traitant de juste et disant qu'il ne convient pas à un homme de manger avec des pécheurs. «Nous avons joué de la flûte pour vous, et vous n'avez pas dansé; nous avons pleuré, et vous ne vous êtes pas lamentés» (Mt 11,17). Car même s'il guérit l'aveugle, vous le traitez de pécheur. Même s'il mange avec des pécheurs, vous le réprimandez, disant qu'il ne convient pas à un homme de manger avec des pécheurs. Et alors ? Ne devait-il pas guérir l'aveugle le jour du sabbat, pour ne pas être considéré comme un pécheur ? Ne devait-il pas manger avec les publicains, pour paraître juste ? Et vous l'accusez d'aller chez un pécheur ? Et où trouvera-t-on la lumière, sinon dans les ténèbres ? Et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise (Jn 1,5). Où le médecin doit-il aller ? Ne doit-il pas se hâter vers les malades ? Ce ne sont pas les médecins qui recherchent la guérison, mais les malades (Mt 9,12). Où l'Agneau de Dieu doit-il apparaître ? Ne doit-il pas apparaître aux publicains et aux pécheurs, prenant sur lui leur fardeau et les ramenant à Dieu ? C'est en vain que vous le critiquez, car cette parole s'est accomplie en vous : «Vous êtes des publicains et des adultères dans le royaume de Dieu» (Mt 21,31). Les pharisiens <...> Alors Zachée, se levant, dit au Seigneur : «Voici la moitié de mes biens. Seigneur, je donnerai aux pauvres, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rendrai le quadruple» (Luc 19,8). Car, t'ayant reçu, toi qui intercèdes pour les pauvres, je ne peux plus faire de tort aux pauvres. Je ne crains plus la collecte d'argent, [ayant trouvé la richesse dans ta pauvreté]. Je ne veux plus percevoir d'impôts auprès des voyageurs étrangers à la porte, condamnant Dieu sous forme humaine. J'ai reçu le pardon de mes fautes passées. Je désire être riche et demeurer toujours pauvre. Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel des nids, mais vous n'avez pas où reposer vos têtes (Mt 8,20). Que disparaissent les cours et les vestibules, la splendeur des édifices, les maisons étincelantes et resplendissantes. Car, par-dessus tout cela, je recherche les richesses inépuisables de votre pauvreté.

Puisque la foule ne peut exprimer la richesse de l'âme de Zachée, élevons-la vers le Père, riche en vertus, car l'hospitalité est une vertu qui l'accompagne : les vertus de l'hospitalité signifient sa louange, notre confirmation, le couronnement de l'Église et l'honneur du Christ, à qui soient gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen.

